

GALERIES MAMAR et LOUISE
 MEUBLES
 CADEAUX pour FÊTES
 Châles-jeanets - Glaces
 LITÈRES - MATÉLAS
 Immeuble choiz. Bas prix
 274, Rue de Valenciennes, et
 98, Coin rue Saint-Jean
 (Tél. 27-47)

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et Département.....	3 mois, 22,00 ;	6 mois, 40,00 ;	1 an, 76,00
Autres départements.....	3 mois, 23,00 ;	6 mois, 43,00 ;	1 an, 80,00
Belgique.....	3 mois, 25,00 ;	6 mois, 48,00 ;	1 an, 90,00
Union Postale Tarif A.....	3 mois, 25,00 ;	6 mois, 48,00 ;	1 an, 90,00
Union Postale Tarif B.....	3 mois, 28,00 ;	6 mois, 50,00 ;	1 an, 90,00

ANNONCES
REDACTION

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1904, Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Garot, Tél. 57.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
PARIS.....	10, boulevard des Halles, Tél. Louvre 09 49.
CHEQUES POSTAUX : 67 LILLE	

Nouvelle VENTE PUBLICITAIRE
Au Soldeur
 33, Rue Pierre-Molle, 33
 NOUVEAUX ARTICLES
 NOUVEAUX PRIX
 Cadeaux et Jouets de Noël
 aux 1.200 premiers clients

LE MARÉCHAL JOFFRE A SUCCOMBÉ

Le vainqueur de la Marne s'est éteint samedi à 8 h. 23

Avant d'entrer à l'église Notre-Dame le corps passera sous l'Arc de Triomphe et s'arrêtera au tombeau du Soldat Inconnu

Un grand chef

Joffre est mort. La France vient d'assister, dans l'émotion et la douleur, à l'agonie du grand soldat, l'un de ses sauveurs. Et aujourd'hui, elle s'incline avec un respect mêlé à beaucoup d'affection et de reconnaissance, devant le lit funéraire de celui à qui la postérité conservera le titre glorieux de vainqueur de la Marne.

Des les premiers jours de la guerre, le pays avait mis en Joffre une confiance, que les plus dures épreuves ne purent jamais ébranler. Même aux heures très sombres de 1914, après l'insuccès de l'offensive en Belgique et dans l'Est, alors qu'un vent de défaite soufflait sur tout le front et que nos troupes héroïques, submergées par le flot ennemi, reculaient vers nos frontières, la foi que nous avions tous dans la science militaire et le caractère du généralissime et du courage, et quand l'obligatoire retraite livra le sol de la patrie à l'invasion, nous avons attendu, le cœur angoissé sans doute, mais l'esprit rempli d'une espérance invincible, d'une certitude peut-on dire, le redressement libérateur. La bataille de la Marne put, certes, rejeter les Français, parce qu'elle rendait possible la victoire définitive ; elle ne les surprit pas. Tous étaient certains que Joffre ferait, au moment choisi par lui, le geste décisif.

Bien entendu, la tactique employée par ce grand tacticien, par ce « stoïcien à la tête froide », comme l'appelle Poincaré, n'échappait pas plus qu'une autre à la critique, et le « grignolage » des forces ennemies n'était pas une méthode extrêmement populaire dans certains milieux militaires ou civils. Les événements devaient cependant donner raison au grand chef qui, au début de la guerre, eut l'incomparable mérite de faire rendre à l'armée française, dans des circonstances infiniment difficiles, le maximum d'efforts et le maximum de résultats. La victoire de la Marne, en mettant en échec le fameux plan de l'état-major allemand, a sauvé Paris et la France.

Oui, sans doute, « la plus belle opération militaire des temps modernes » selon le Roi des Belges, n'a pas terminé la guerre et, du 13 septembre 1914 au 11 novembre 1918, le fleau grandissant chaque jour a transformé les plus riches régions de notre pays en champs de bataille et de carnage. Oui, sans doute, il a fallu qu'un Foch vint donner plus de cohésion aux forces alliées et donner à son autorité et de son génie toutes les situations. Mais, il n'en reste pas moins vrai que, au moment le plus critique peut-être de la guerre, la décision d'offensive prise par Joffre, non pas comme son va-tout, mais bien comme l'aboutissant logique de ses calculs stratégiques, en forçant la fortune à changer de camp, a permis la préparation du triomphe futur.

Quand le bruit des inévitables mais très regrettables polémiques se sera apaisé, l'impartiale histoire rendra une justice égale à tous les artisans de la victoire, et le vainqueur de la Marne occupera, dans la galerie des grands capitaines de l'extraordinaire épopée, l'une des premières et des plus belles places.

Déjà, le peuple français, qui s'y connaît en héros et qui juge ses gloires nationales sur les faits, même quand il s'y glisse une part de légende, entoure le nom de Joffre d'une vénération familière qui est bien l'expression la plus touchante de l'admiration et de la reconnaissance.

Louis DARTOIS.



Le MARÉCHAL JOFFRE ET M. MAGINOT PHOTOGRAPHIÉS A MÉAUX POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE, EN 1923.

Paris, 3 janvier. — Les abords de la clinique des Frères Saint-Jean de Dieu présentent, ce matin, peu d'animation. On voit arriver successivement le général Pétellet et le professeur Jean-Louis Faure. Les journalistes attendent anxieusement les dernières nouvelles.

Vers 8 h. 45, on aperçoit le colonel Desmazes, un papier à la main. Il est suivi à peu de distance par le général Issaly et le capitaine de Saint-Sernin. Bientôt le capitaine sort sur la porte de la clinique et donne lecture du dernier bulletin, ainsi libellé :

« 3 janvier 1931. Le maréchal Joffre est mort à 8 h. 23. »

L'aumônier récite les prières des agonisants

C'est à 7 heures que le docteur Fontaine, en constatant les pulsations de son malade, se rendit compte que la fin n'était plus qu'une question de minutes. Des coups de téléphone tout aussitôt alertèrent ceux des familiers et des amis qui n'étaient point là.

A 7 h. 30, dans la grande chambre de la clinique, autour de M^{re} la maréchale Joffre, abîmée dans la douleur, étaient réunis le gendre et la belle fille du maréchal, M. et M^{re} Latil. Tous les officiers de l'état-major, ayant à leur tête le colonel Desmazes, étaient présents, debout, dans un coin de la pièce et les trois médecins qui, plus habituellement donnaient leurs soins au maréchal Joffre : le professeur Leriche, le docteur Fontaine, le docteur Boulin.

A 8 heures, le Révérend Père Belleseur, aumônier de la clinique, appelé en toute hâte, s'en vint donner une dernière fois l'absolution au maréchal. Il s'est mis ensuite à genoux, dans un coin de la pièce, et, doucement, murmura les prières des agonisants.

Le dernier soupir

La fin s'est précipitée dès lors. Le professeur Leriche tenait dans sa main un des poignets du maréchal. Il comptait les pulsations. Il sentit que le cœur accélérât ses battements, puis, tout d'un coup, plus rien.

Ce n'était pas une syncope. C'était la mort. Il était 8 h. 23.

Quelques instants plus tard, à 8 h. 50, M. Théodore Steeg, président du Conseil, qui paraissait très affecté, arrivait pour présenter ses condoléances à M^{re} la maréchale Joffre. Il voulut être introduit le premier dans la chambre mortuaire et saluer le corps de l'illustre soldat.

Le visage du maréchal avait recouvert une partie de sa sérénité. Il était tout blanc sur l'oreiller avec, toutefois, de profondes rides que creusait le visage.

Le professeur Leriche et le docteur Fontaine ont quitté la clinique à 9 heures. Ils ont fait aux journalistes un bref rapport de toute la maladie :

« C'est le vendredi 19 décembre, à 5 h. 30 du soir, que nous avons opéré le maréchal. Il est entré dans le coma huit jours plus tard. Depuis, il a eu des hauts et des bas avec des instants de lucidité qui ne duraient jamais plus de cinq à dix minutes. Il est mort sans souffrances, comme une lampe qui s'éteint, sans un soupir, sans autre signe de douleur qu'une crispation des traits. »

Quelques instants plus tard, le professeur Jean-Louis Faure, qui s'en allait à son tour, donnait la précision suivante :

« Le corps sera embaumé cet après-midi par les chirurgiens qui ont procédé à l'opération. Il sera ensuite transporté dans la chapelle de l'École militaire. »

Le maréchal sur son lit de mort

L'éternel silence a clos les lèvres qui ont dicté l'ordre du jour de la bataille de la Marne. La dépouille diminuée, agonisante, de celui qui, vivant, était entré dans la gloire, est étendue maintenant pour quelques instants, avant la toilette funéraire, sur le lit de fer où il vécut sa longue et poignante agonie.



UNE PHOTOGRAPHIE TOUTE RÉCENTE DU MARÉCHAL JOFFRE

La chambre où repose le maréchal est une pièce du rez-de-chaussée, blanche, sans ornement. Au-dessus du chevet, un Christ d'argent cloué sur une croix d'ébène ; près du lit, un meuble de fer émailé ; à droite, une armoire anglaise en acajou dont l'un des panneaux est un miroir ; une table recouverte d'un tapis, quelques chaises pour les visiteurs, et c'est tout.

La fenêtre est tendue de rideaux d'étamine blancs au travers desquels, en ses dernières heures lucides, le vainqueur de la Marne pouvait apercevoir un carré de ciel maussade d'hiver et les branches à demi-décapitées d'un arbre du jardin.

Le visage du maréchal, sur lequel la mort a imprimé sa sérénité grandeur, est un peu amaigri. Le masque barbu de moustache blanche est profondément sculpté, mais il est reconnaissable et conserve les traits essentiels qu'a popularisés l'usage. Ses mains décharnées qui, au moment le plus pathétique de notre histoire, tenaient l'épée de la France, sont ramenées près de la poitrine dans laquelle le cœur du grand Français a cessé de battre.

M. Doumergue salue la dépouille mortelle

Un peu après 9 heures, M. Barthou, les yeux tout embués de larmes, arrivait à son tour à la clinique, puis arrivait successivement MM. Millot, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; Leygues, ministre de l'Intérieur ; de Castelnau, président du Conseil municipal ; le maréchal Pétain ; M. Hanriot, chef de Cabinet de M. Doumergue ; le général Gouraud et, enfin, le président de la République.

M. Doumergue, accompagné du général Lasserre et du lieutenant-colonel Rupied, de sa maison militaire, est arrivé à 10 heures à la maison de santé de la rue Oudinot, pour saluer la dépouille mortelle du maréchal Joffre et exprimer ses condoléances personnelles à M^{re} la maréchale Joffre.

Le général Mordacq, M. Barrière, ambassadeur de France ; M. Charles Laurent, ambassadeur de France ; Mgr Maglione, nonce apostolique, sont venus s'inscrire sur le registre déposé dans le vestibule de la maison des Frères Saint-Jean de Dieu.

L'hommage du Gouvernement

À l'issue d'une réunion qui s'est tenue à la présidence du Conseil, tous les membres qui y avaient assisté se sont rendus à la clinique où ils sont restés environ dix minutes.

Alors qu'ils sortaient de la clinique, arrivait M. Magniot, ancien ministre de la Guerre. Celui-ci, en sortant, peu après, fit la déclaration suivante :

« Le visage du maréchal a conservé dans la mort son calme habituel. On pratique en ce moment l'opération de l'embaumement. La levée du corps n'aura pas lieu avant dimanche, à 9 heures. »

Successivement arrivent à la clinique : MM. le général de Castelnau ; London, ministre des Pays-Bas ; Thomé, directeur de la Sécurité générale ; Quinones de León, ambassadeur d'Espagne ; Millerand, ancien président de la République ; Briand, ministre des Affaires étrangères ; Chéron, garde des Sceaux ; le général Debenezy, directeur de l'École supérieure de guerre, etc., etc....

Le cardinal Verdier rue Oudinot

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a été introduit, à 11 heures, dans la chambre mortuaire. Durant toute la matinée, une foule sans cesse plus nombreuse et toujours plus émue n'a cessé de stationner sur les trottoirs de la rue Oudinot, devant les portes de la clinique.

Le cardinal Verdier, lorsqu'il quitte la clinique, déclare : « Le maréchal est très grand dans la mort. Il repose sur son lit, vêtu d'une chemise blanche, le buste haut. Je ne vous cacherais pas que j'ai beaucoup prié pour lui. »

ANNONCES
REDACTION

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1904, Inter. 6.
 TOURCOING..... 33, rue Garot, Tél. 57.
 LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
 PARIS..... 10, boulevard des Halles, Tél. Louvre 09 49.
 CHEQUES POSTAUX : 67 LILLE

Des funérailles nationales lui seront faites mercredi à 9 h.

Les troupes et les Anciens Combattants défilent devant la grille des Invalides où le corps du maréchal reposera provisoirement

** Les services continus ont rendu possible la victoire finale.*

Des funérailles nationales seront faites au maréchal

À la suite de la mort du maréchal Joffre, M. Steeg a réuni aussitôt ses collègues en Conseil de Cabinet pour associer le Gouvernement à l'hommage de la France envers le vainqueur de la Marne, dont la modestie et la loyauté civique ont accru l'autorité et la popularité.

Le Gouvernement a décidé que des obsèques nationales seraient faites au maréchal Joffre, dans les mêmes conditions que pour le maréchal Foch.

Toutefois, M^{re} la maréchale Joffre, pour ne pas exposer les troupes et la population parisienne aux rigueurs de la température, a demandé que le cercueil ne soit pas exposé sous l'Arc de Triomphe.

Tout en s'inclinant devant ce désir, le Gouvernement décide qu'au moment du transport de l'École militaire à l'église Notre-Dame, le corps passera sous l'Arc de Triomphe et s'arrêtera devant le Soldat Inconnu.

Le corps du maréchal sera exposé dans la chapelle de l'École militaire lundi et mardi, de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Les obsèques seront célébrées mercredi 7, à 9 heures. Le défilé des troupes et des anciens combattants aura lieu devant la grille des Invalides.

Un seul discours sera prononcé. M. Louis



Le MARÉCHAL FRANCHET D'ESPÈREY quitte le cimetière d'Aubertin, a pu rendre une dernière visite au maréchal Joffre. (W.W.P.)

Barthou, ministre de la Guerre, prendra la parole au nom du Gouvernement et de l'Assemblée Nationale.

Aucun moulage, aucun portrait du défunt

Selon plusieurs personnes de l'entourage du maréchal, il ne sera procédé à aucun moulage du visage du défunt. Les dernières volontés du vainqueur de la Marne seraient, en effet, qu'aucun photographe, sculpteur ou dessinateur ne soit autorisé à publier une image de la dépouille mortelle.

L'embaumement du corps

L'embaumement du corps du maréchal Joffre s'est terminé vers 17 h. 45. Il a été pratiqué par le docteur Paul-Louis Faure et des spécialistes.

La veillée funèbre

Le soir avant la fermeture des portes de la clinique de nombreuses gerbes de fleurs ont été apportées dont certaines ont été déposées dans la chambre mortuaire. À 22 h., les dernières traces de l'embaumement ayant disparu il a été procédé à une nouvelle toilette funèbre puis les officiers de l'État-major ont commencé leur veillée funèbre. C'est dimanche soir à 22 h. vraisemblablement que le corps du maréchal Joffre sera transporté de la clinique de la rue Oudinot à la chapelle de l'École militaire. Il n'y aura aucune espèce de cérémonie. Le corps avant son départ sera vêtu de l'uniforme d'apparat du maréchal.

La mise en bière n'aura lieu qu'après l'exposition. Sur une civière de malade la dépouille mortelle sera transportée dans une ambulance-automobile de la ville de Paris jusqu'à l'avenue La-Motte-Piquet.

Un ordre du jour du ministre de la Guerre

M. Louis Barthou, ministre de la Guerre, adresse à l'armée l'ordre du jour général suivant :

Le ministre de la Guerre porte à la connaissance de l'armée le décès de notre grand soldat, le maréchal de France Joffre mort à Paris, le 3 janvier 1931.

Le maréchal Joffre a sauvé la France sur la Marne. Il a brisé tous les efforts de l'ennemi. Sa force d'âme, son indéfectible énergie,

Un grand deuil

Le vainqueur de la Marne est mort. La nouvelle, répandue dans le cours de la matinée, a suscité dans Paris une émotion que la langue agone de l'illustre soldat n'a pas atténuée, au contraire. L'extraordinaire résistance à la mort dont il a fait preuve au grand étonnement de tous, complète sa magnifique destinée et enrichit sa légende. Plus les heures passent, laissant cet homme de 80 ans aux prises avec la mort, plus le public sent grandir l'intérêt qu'il lui porte.

Cette surprenante résistance rappelait à tous l'agonie de Clemenceau, autre grand acteur de la guerre, doué, lui aussi, d'une énergie qui ne se démentit jamais.

Ces hommes exceptionnels ne cessent d'étonner, au physique et au moral ils sont toujours sur un plan inaccessible au commun des mortels.

La pensée populaire, excitée par les épisodes de cette agonie, s'est reportée aux heures tragiques du début de la guerre. Joffre était alors l'objet de tous les regards ; lui reposaient tous nos espoirs. Sa popularité était alors immense, aussi bien à l'avant qu'à l'arrière. Plus tard, le sentiment de la foule, sujet à toutes les variations, s'altéra quelque peu. La guerre dura trop pour que l'affection dont il jouissait de la part du public français, lui fut conservée sans mélange. D'autres étoiles — et quelles étoiles ! — s'étaient d'ailleurs levées. Néanmoins, Joffre ne fut jamais oublié et sa place resta marquée dans le cœur de tous les combattants.

Aujourd'hui, ce sentiment, ravivé par la fin de cette grande existence, se donne libre cours. En décidant pour le vainqueur de la Marne des obsèques nationales, le Gouvernement n'a fait que réaliser le vœu de tous. On verra mercredi, quand la dépouille de ce soldat de chez nous sera portée à Notre-Dame, tout un peuple saluer la mémoire illustre de celui qui, sur la Marne et en maintes autres occasions, sauva la France et la civilisation. R...

La cérémonie religieuse

Mgr Chaptal qui s'était rendu à la clinique pour fixer les derniers détails de la cérémonie religieuse à Notre-Dame pour les obsèques du maréchal Joffre, a dit que cette cérémonie sera la même que celle qui avait été faite pour le maréchal Foch, Mgr Binet qui assistait aux funérailles du maréchal Foch, assistera également à celles du maréchal Joffre.

Le corps sera veillé cette nuit par les officiers d'ordonnance de l'État-major du maréchal.

La maréchale a manifesté également l'intention de passer la nuit auprès du maréchal.



(Photo Braeger.)

Le SOURIRE DES DEUX MARÉCHAUX DEVANT L'OBJECTIF

L'inhumation définitive aura lieu à Louveciennes

Marly-le-Roi, 3 janvier. — Cet après-midi M. H. Brécourt, maire de Louveciennes a reçu confirmation de la famille que le maréchal Joffre sera inhumé dans sa propriété de Louveciennes. Le corps du grand chef restera exposé environ un mois aux Invalides. Après, il sera inhumé dans la pureté de la propriété du maréchal auprès d'un